

**1<sup>o</sup> DIMANCHE DE L'AVEINT**

*Ceux qui n'ont pas soif n'ont pas la liberté.  
Rafael Alberti*

**Inaugure le "temps nouveau"**

C'est avec l'évangéliste Luc que nous inaugurons ce temps de l'Avent, temps de grâce et d'espérance. Le langage de ce texte (**Lc 21,25-28.34-36**), surprenant et inquiétant, nous assure que le salut de Dieu traverse les hauts et les bas de l'histoire. Cette certitude implique un énorme engagement pour les croyants. Le passage comporte deux parties bien distinctes. La première annonce la venue du Fils de l'homme (vv. 25-28) et la seconde exhorte les disciples à s'y préparer (vv. 34-36).

L'évangile proclame : **la libération arrive**. Luc parle de la seconde venue de Jésus : la parousie. Le discours de Jésus est apocalyptique et est adapté à la culture de son temps (apocalypse ne signifie pas catastrophe, comme nous avons tendance à le penser, mais révélation). La seconde venue du Seigneur révélera l'histoire à elle-même. La vérité qui était cachée apparaîtra en pleine lumière. Nous allons tous apprendre à mieux nous connaître (1Co 13,12b).

En nous, il y a l'angoisse, la peur et l'effroi, qui ne sont pas causés par "les signes du soleil, de la lune et des étoiles". Nos angoisses et nos insécurités sont causées par divers agents: externes, comme les crises économiques, les conflits sociaux, l'abus de pouvoir, le manque de pain et de travail, la frustration citoyenne ; internes, elles viennent de nous-mêmes, comme le manque de connaissance de soi qui nous fait vivre comme esclaves de la tyrannie de nos défenses, cachés sous un masque prétendant couvrir des peurs et des insécurités, repliés sur nous-mêmes, paralysés, accusant les autres de leurs propres erreurs et mésaventures... et surtout, sans se poser les bonnes questions pour que la vérité émerge. Oui...mais quand même **la libération arrive!**

Loin d'instiller la peur, Luc présente cet événement comme une bonne nouvelle. Jésus est le Sauveur, et sa venue signifiera la délivrance définitive, la plénitude du règne de Dieu (Lc 21,31). **L'attitude de vigilance** à laquelle nous invite l'Avent est d'être en éveil pour **découvrir le "Christ qui vient"** dans les situations actuelles, à le reconnaître et ensemble avec Lui, à l'affronter comme un processus nécessaire d'une libération totale qui passe par la Croix. De peur que ce jour ne nous surprenne comme un piège' qui tombe inopinément sur ceux qui se sont laissés endormir par une vie irresponsable et superficielle.

**Que pouvons-nous faire ? "Être éveillés et prier"**, parce que cet Esprit de liberté et de libération se découvre avec une *Espérance vivante, point de rencontre entre les promesses de la foi et les signes précaires qui entourent aujourd'hui ces promesses*. L'espérance est une mémoire qui tend à être oubliée; elle se nourrit de la prière, elle nous adhère aux promesses de la foi et elle nous inspire, chaque jour, dans la recherche de ses traces à travers les signes du temps.

**Ecoute-toi**

- Lis attentivement (des sens) et sans hâte le texte biblique, le commentaire. Tu peux le relire plus d'une fois.
- Place-toi parmi les disciples de Jésus, reçois cette Parole qui est aussi pour toi; il t'adresse une invitation particulière, laquelle? Prends note.
- Quels aspects de ta vie as-tu besoin de libérer pour découvrir Jésus qui vient dans la précarité de ton existence? Prends note. Dialogue avec celui qui peut te guider davantage.

## Lie au fond de toi

«**Si vous demeurez dans ma parole... vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres**» (Jn 8,31-32). La liberté chrétienne se fonde sur deux piliers fondamentaux : premièrement, la grâce du Seigneur Jésus; deuxièmement, la vérité que le Christ nous révèle et qui est Lui-même.

En premier lieu, il est **un don du Seigneur**. La liberté que nous avons reçue par le baptême est le fruit de la mort et de la résurrection de Jésus. C'est de Lui seul que jaillissent les fruits de la vie nouvelle selon l'Esprit.

Le deuxième pilier de la liberté est **la vérité**. Ici aussi, il est nécessaire de se rappeler que la vérité de la foi n'est pas une théorie abstraite, mais la réalité du Christ vivant, qui touche directement le sens quotidien et global de la vie personnelle. **La liberté nous rend libres dans la mesure où elle transforme la vie d'une personne et l'oriente vers le bien**. Pour être vraiment libres, nous avons besoin non seulement de nous connaître, au niveau psychologique, mais surtout de faire la vérité en nous-mêmes, à un niveau plus profond. Et là, dans le cœur, nous ouvrir à la grâce du Christ. La vérité doit nous inquiéter - revenons à ce mot très chrétien : l'inquiétude. Car l'inquiétude est le signe que l'Esprit Saint est en train de travailler en nous de l'intérieur, et la liberté est une liberté active, suscitée par la grâce de l'Esprit Saint. C'est pourquoi je dis que la liberté doit nous inquiéter, doit nous poser sans cesse des questions, afin que nous puissions aller toujours plus au fond de ce que nous sommes vraiment. Nous découvrons ainsi que le chemin de la vérité et de la liberté est un chemin difficile qui dure toute la vie. C'est difficile de rester libre, c'est difficile, mais ce n'est pas impossible. C'est un chemin où nous sommes guidés et soutenus par l'amour qui vient de la Croix : l'amour qui révèle la vérité et nous donne la liberté. Et c'est le chemin du bonheur. La liberté nous rend libres, nous rends joyeux, nous rends heureux, nous donne des ailes, nous donne de l'espérance. Et elle nous indique la voie d'un temps nouveau. C'est à toi de l'accepter ou de la laisser passer (cf. P. François, Audience, 6 10 2021).

## Apaise l'âme devant Dieu

- Trouve un temps et un espace pour être seul à seul avec Jésus.
- De ce qui a été réfléchi jusqu'à présent, tu restes avec quoi?
- Concentre-toi dessus. Laisse-le entre les mains de Dieu pour qu'il le transforme en ce qui te convient.
- Aime le calme, le silence et écoute sa voix.



## 2<sup>o</sup> DIMANCHE DE L'AVENT

*Au cœur de tous les hivers vit un printemps palpitant,  
et derrière chaque nuit vient une aurore souriante.*

Khalil Gibran

### *Réveille l'espoir!*

Dieu annonce la proximité du Royaume par Jean et assure avec Isaïe que "tous verront le salut de Dieu" (**Lc 3, 1-6**). Pour le Dieu qui vient avec le don du salut, nous devons préparer le chemin dans l'aujourd'hui de notre histoire personnelle et sociale.

Luc souligne que le Baptiste est avant tout le précurseur de Jésus et qu'il est là pour lui préparer le chemin. C'est avec ce prophète que culmine le « temps d'Israël », qui est le temps des promesses, et que s'inaugure le « temps de Jésus », qui est celui de l'accomplissement. Un temps où apparaîtra pleinement «le salut de Dieu» pour tous.

Jean-Baptiste, prophète précurseur de Jésus, fut le fils d'un "muet" (peuple en silence) qui renonça au "sacerdoce" (aux privilèges de l'héritage), et d'une "stérile" (fruit de l'Esprit). La parole "est venu" alors qu'elle était séparé du pouvoir et est en contact avec le peuple. La parole vient toujours du désert (où il n'y a que la parole) et s'adresse à ceux qui sont installés (parmi lesquels habitent les idoles) pour les démasquer. Le salut vient dans l'histoire à une condition : la conversion : "prépare le chemin du Seigneur".

L'invitation est **d'entrer dans le dynamisme de la conversion**, de nous mettre en chemin, de changer. Changer de l'intérieur, en grandissant dans l'essentiel, dans l'amour, pour "conquérir le meilleur" (Ph 1, 10). De cette condition, nous écouterons le Seigneur qui arrive et nous irons à sa rencontre.

Ce renouveau de l'intérieur a sa manifestation extérieure parce que " s'abaissent toutes hautes montagnes", comblent les vallées, le tordu se redresse et l'accidenté s'égalise (Bar 5,7). Les rugosités, les inégalités sont supprimées et les distances sont réduites pour que le salut parvienne à tous. L'humanité transformée est l'humanité réconciliée et égalisée, intégrée dans la famille de la foi : "fils rassemblés de l'Orient à l'Occident" (Bar 5,5). Se convertir, c'est élargir le cœur et dilater l'espérance pour la faire à la manière du monde, à la manière de Dieu. Une humanité plus égalitaire et plus respectueuse de la dignité de tous est la meilleure voie pour que Dieu vienne apporter son salut.

**Que pouvons-nous faire ?** L'Avent qui signifie attendre *celui qui vient*, va de pair avec l'espérance. **Espérer, c'est être capable de changer**, et de rêver de l'utopie, et de la provoquer, même dans les situations où elle semble impossible. Unis dans l'espérance, nous marchons ensemble à la rencontre de Dieu. Mais en même temps, Il marche avec nous en montrant la voie parce que "Dieu guidera Israël à la lumière de sa gloire, avec sa justice et sa miséricorde" (Bar 5,9).

## Ecoute-toi

- Lis attentivement (des sens) et sans hâte le texte biblique, le commentaire. Tu peux le relire plus d'une fois.
- Place-toi parmi les disciples de Jésus, reçois cette Parole qui est aussi pour toi; il t'adresse une invitation particulière, laquelle? Prends note
- Identifiez les endroits de votre cœur qui ont encore besoin de transformation. La Parole vient et veut trouver une place, elle veut 'pouvoir entrer'. Quelles montagnes personnelles se sont abaissées, quelles vallées se sont aplaties, ou quels aspects de ta vie sont devenus plus droits, moins accidentés cette année ? Prenez note. Dialoguez avec quelqu'un qui peut vous éclairer davantage.

## Lie au fond de toi

Pierre et Jean sont allés à Samarie et, avec l'imposition des mains, ils ont conféré l'Esprit Saint. Lorsque Simon vit que le Saint Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant: Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint Esprit" (Act 8, 18-19)

Le désir de la puissance que Simon veut rappeler c'est celle que Satan a offert à Jésus : 'Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes' (Lc 4,6). Simon demande un pouvoir absolu qui dépasse le pouvoir de chaque individu : celui de disposer de l'Esprit Saint. Mais Pierre lui dit: Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent! Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible" (v. 20-22)

L'atmosphère est parfaitement décrite. Simon écoute comment on lui découvre son état intérieur d'amertume, d'enfermement, un goût morbide pour le pouvoir, qui le bloque et l'enferme dans sa personnalité.

Le texte poursuit... Simon répondit: Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit" (v. 24)

Le chemin de l'Évangile est une lutte de nature contrastée. Contrastée dans le cœur de l'être humain et dans les structures du monde. La croissance de l'Évangile implique une lutte alternative dans laquelle il faut toujours être vigilant pour vaincre un adversaire plus fort et plus intelligent que nous, d'où la nécessité de se consacrer à la force de l'Esprit dans un dynamisme permanent de discernement et de changement pour redresser ce qui est tordu (cf. C. M. Martini. Le jardin intérieur)

Nous sommes tous un peu de blé et un peu d'ivraie qui poussent dans le même champ. Il est important de reconnaître les circonstances, les situations, les choix, où nous sommes l'une de l'autre, et comment la dynamique du mal se déplace, même si nous ne le voulons pas ainsi. Et encourageons-nous à faire des choix libres et responsables.

Attendre celui qui vient, nous soutient dans l'espérance de la conversion. Réveille-toi

### *Apaise l'âme à côté de ta sœur*

- Choisissez une ou deux luttes ou expériences significatives que vous avez découvertes, dont vous vous rappelez... et partagez-les avec une sœur de votre communauté, dans une **conversation spirituelle et fraternelle**.
- S'engager mutuellement dans la prière

Noter que la *conversation spirituelle* implique une attitude d'écoute profonde et sérieuse de l'autre, en cherchant à comprendre ce qu'il veut transmettre par ses paroles et son attitude. C'est une écoute qui ne fait aucun jugement, aucune comparaison, aucune évaluation. Il doit y avoir suffisamment de temps pour que chacune communique de l'intérieur, sa pensée, ses sentiments, le sens spirituel du sujet. Dans un partage profond qui nous enrichit mutuellement, il fait croître ou grandir la valeur de l'autre, il le fait être.



**3<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT**

*Ayez une bonne conscience et vous aurez toujours de la joie. S'il y a une joie dans le monde, sûrement l'homme de cœur l'en aura aussi.*

**Thomas de Kempis**

**Joie avec un sens**

L'évangéliste **Luc** dans son texte **3, 10-18**, nous parle du témoignage de Jean-Baptiste, le précurseur. Sa prédication impressionne le peuple, les gens s'approchent pour lui demander : "Que devons-nous faire?" (v. 10) c'est une preuve qu'ils ont compris le message, ils perçoivent que le baptême de Jean exige quelque chose de plus'. La réponse arrive tout de suite : partagez ce que vous avez : vêtement, nourriture, etc. (vv. 10-11).

La prédication de Jean se concrétise dans la relation fraternelle, dans la pratique de la justice, dans le renoncement à la violence et dans l'éthique professionnelle; des dimensions qui atteignent tout être humain et montrent que le salut atteint tout le monde. L'Évangile veut que l'auditeur de la Parole de Dieu se convertisse, c'est-à-dire que sa conduite et son comportement soient en accord avec la justice qu'exige le Royaume. La conversion est un changement de comportement plutôt qu'un changement d'idées. Se convertir, c'est agir de manière évangélique. L'Évangile nous invite à une "conversion vers l'avenir" qui se déroule dans le Royaume.

La tentation de ne pas se convertir signifie rester dans une recherche permanente "de"... ou de se contenter de poser des questions sans entendre de vraies réponses. Selon le Baptiste, la conversion exige de "vanner le tas" (savoir sélectionner ou choisir), "rassembler le blé" (aller au plus important et ne pas garder les coquilles, aller au grain) et "brûler la paille" (jeter par-dessus bord l'inutilisable ou ce qui nous immobilise). Par nos gestes, nous discernons ce qui nous rapproche de ce qui nous éloigne de l'arrivée du Seigneur.

Saint Paul, à son tour, nous dit d'être heureux; heureux de la venue du Seigneur, heureux de garder l'espérance, de nous placer dans un processus de conversion et de partager la Cène du Seigneur avec les frères. Dans la Bible, la joie accompagne tout accomplissement des promesses de Dieu. Cette fois, la joie sera particulièrement profonde : "Le Seigneur est proche" (Ph 4, 5). La pratique de la justice et l'expérience de la joie nous mèneront à la paix authentique, au Shalom (vie, intégrité) de Dieu.

**Que pouvons-nous faire?** C'est la question que beaucoup d'entre nous se posent. La réponse de Jean-Baptiste n'est pas une théorie vide. C'est à travers des gestes et des actions concrètes de justice, de respect, de solidarité et de cohérence chrétienne que nous montrons notre volonté de paix, que nous construisons ainsi un tissu social plus digne de fils de Dieu, que nous conquérons les changements radicaux et profonds dont notre vie et notre société ont besoin. Mais pour cela, il faut purifier le cœur (enseigner et aider les autres à faire de même), à nous laisser envahir par l'Esprit de Dieu, à nous libérer des liens de l'égoïsme et de l'accommodement, et de nous disposer avec joie, l'espérance et l'enthousiasme à contribuer à la construction d'un avenir non éloigné, plus humain, qui sera l'expression du Royaume de Dieu que Jésus nous apporte. Et, spontanément, une joie pleine de sens nous pousse à dire avec force : que ton Règne vienne, Seigneur!

**Ecoute-toi**

- Lis attentivement (des sens) et sans hâte le texte biblique, le commentaire. Tu peux le relire plus d'une fois.
- Place-toi parmi les disciples de Jésus, reçois cette Parole qui est aussi pour toi; il t'adresse une invitation particulière, laquelle? Prends note
- Faites mémoire de ton chemin de croissance dans la cohérence entre ce que tu dis et ce que tu fais, ce que tu désires et ce que tu peux, entre l'image que tu as de toi-même et ce que tu es vraiment. Quelle forme ou mesure du Christ acquières-tu? Reconnais l'œuvre que Dieu fait en toi... autour de toi. Réjouis-toi! Rends grâce! Demande à continuer de grandir...

**Lie-toi 'au fond de nous'**

"J'oserais dire que l'unité historique vers laquelle s'achemine imparablement l'humanité, même au milieu de multiples luttes et vicissitudes, est l'ombre, le reflet de la Jérusalem céleste dans ce monde. Une unité qu'il faut construire dans tous les domaines comme authentique mission de l'être humain, parce qu'elle est liée à l'unité de la réalité éternelle de la Jérusalem céleste, qui doit être construite avec la force de la charité qui unifie le monde. Ici se fondent, sans toutefois s'identifier, l'unité comme aspiration du genre humain et la charité comme gémississement de l'Esprit. Tout ce qui se réalise dans le domaine civil et social en faveur de l'unité est révélé, purifié et soutenu, dans ses dimensions les plus profondes, dans le domaine de la charité, qui est la force unificatrice de l'humanité.

Pourtant, malgré cela, c'est une réalité conflictuelle, continuellement attaquée et menacée, instable, fragile et soumise à des épreuves dramatiques. Il faut faire des efforts pour la voir dans l'obscurité. Un esprit soutenu par la foi est précisément requis pour la percevoir avec clarté parmi les divisions humaines.

Je considère que la réalité dramatique de l'opposition à l'unité de la famille humaine, ainsi que ses manifestations, violences, abus, génocides, destruction de la planète, ... doivent être compris comme un élément spirituel de l'histoire. Dans le cas contraire, on ne pourrait pas expliquer comment il est possible que le monde tente l'unité et, cependant, tombe toujours à nouveau dans la division.

Nous devons être conscientes que les deux réalités coexistent : le besoin d'unité et les trahisons incessantes. L'intelligence du mal cherche toujours à diviser; nous vivons dans une conflictualité permanente et la foi est en jeu dans cette lutte.

La croix du Christ, moment culminant de la lutte, est le lieu où se réalise l'unité du genre humain au moment de la plus grande désagrégation et de l'obscurité. La Croix est le point le plus significatif de la route vers l'unité et de l'opposition dramatique, où la fureur de désagrégation se déchaîne contre toute tentative d'unité des cœurs. Celui qui cherche en dehors du mystère de la Croix la purification et la paix avec lui-même et avec les autres, dans le cadre d'une conflictualité inexorable, n'arrivera pas à comprendre vraiment l'histoire" (cf. C. M. Martini. Le jardin intérieur)

L'Avent, Jésus qui vient, nous met au défi de nous engager, de répondre concrètement où est ton frère ? Et de collaborer à la construction d'une société plus humaine. Nous sommes invités à redécouvrir dans la fraternité et l'amitié sociale une joie qui a un sens dans la lumière pascalle.

### *Active le cœur avec celui la communauté*

- Trouver un temps pour partager en communauté.
- Choisir une expérience de croissance dans la cohérence et partager ses fruits : joie, paix, espérance...
- Dialoguer sur certains points de cette réflexion ou précédents qui s'avèrent éclairants.
- En tant que communauté, peut-on faire un pas de plus pour que Jésus soit présent, arrive aux autres en ce Noël ? Et... pour construire l'unité, l'amitié sociale, la fraternité...?
- Souvenez-vous de certaines expériences, exemples des Fondateurs ?





## 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT

*Ne va pas dehors, reviens à toi-même. Dans l'homme intérieur habite la vérité.*

Saint Augustin

### *Bien-parler à Dieu*

Le texte de ce dimanche (**Lc 1, 39-45**) fait partie de l'«évangile de l'enfance» selon Luc. Dans les chapitres qui le composent, la lumière de la foi pascale se projette sur la figure de l'enfant Jésus, de sorte que, dès sa conception, la première communauté chrétienne présente le mystère qui entoure sa personne.

Le récit évolue à un double niveau. Au premier plan, la rencontre entre les deux futures mères. Élisabeth reconnaît que Marie porte dans son sein « le Seigneur » et la félicite parce que sa foi rendra possible l'accomplissement des desseins de Dieu. Les deux femmes anticipent la mission de leurs enfants respectifs et la relation qu'ils entretiendront au cours de leur vie publique. Marie, comme porteuse de la bonne nouvelle du salut; Élisabeth, proclamant la joie de l'arrivée du Messie et se reconnaissant indigne que «la mère de son Seigneur» vienne la visiter.

Marie, la Galiléenne, se rend en Juda, la région où un jour le fils qu'elle porte en elle sera rejeté et condamné à mort (Lc 1,39). Devant le salut de la jeune fille, l'enfant qu'Élisabeth est sur le point d'enfanter "saute de joie" (vv. 41 et 44). Peu après, Élisabeth évoque ce qu'elle ressent en elle, il s'agit de la joie de l'enfant, le futur Jean-Baptiste. La joie est la première réponse à la venue du Messie. Expérimenter la joie parce que nous savons que nous sommes aimés de Dieu, c'est nous préparer pour fêter Noël.

Élisabeth prononce alors une double bénédiction. Comme toujours dans les manifestations importantes, Luc souligne qu'elle fut "rempli du Saint Esprit" (v. 41). Marie est déclarée "Bénie entre les femmes" (v. 42), sa condition de femme est remarquable, alors qu'elle est considérée comme aimée et privilégiée par Dieu. Ceci est confirmé par le second motif de l'éloge : "Béni soit le fruit de ton sein" (v. 42). Ce fruit, c'est Jésus, mais le texte souligne le fait qu'il est pour l'instant dans le corps d'une femme, dans ses entrailles, tissé de son tissu. Le corps de Marie devient ainsi l'arche sainte où se trouve l'Esprit et manifeste la grandeur de sa condition féminine. Dans son visiteur, Élisabeth reconnaît la "mère du Seigneur" (v. 43), celle qui donnera le jour à celui qui doit libérer son peuple, comme l'annonçait le prophète Michée (5,2-5).

Bénir (*bene-dicere*) signifie dire-parler/souhaiter du bien, exalter, louer, glorifier. Avant la naissance de Jésus, les bénédictions de Zacharie, Siméon, Élisabeth et Marie apparaissent dans les Évangiles. Tous bénissent Dieu pour ce qu'il fait. Mais, en même temps, Jésus bénit les enfants, les malades, les disciples, le Père. Toute bénédiction est adressée à Dieu. La prière de bénédiction est surtout une louange d'action de grâce. Les saints sont bienheureux et **Marie, la mère de Jésus, est particulièrement "bénie"**. L'Esprit Saint aide Élisabeth à prononcer une bénédiction : "Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni!" Ceux qui croient en Dieu, ceux qui pratiquent la Parole, ceux qui portent du fruit, les pauvres avec lesquels Jésus s'identifie, sont bénis, bienheureux ou heureux. **Marie crut**. Telle fut sa grandeur et le fondement de son bonheur: sa foi. Toute la vie de Marie est fondée sur sa foi, sur l'adhésion qu'elle a apportée dès le premier moment à la révélation qui lui est parvenue.

### *Ecoute-toi*

- Lis attentivement (des sens) et sans hâte le texte biblique, le commentaire. Tu peux le relire plus d'une fois.
- Place-toi parmi les disciples de Jésus, reçois cette Parole qui est aussi pour toi; il t'adresse une invitation particulière, laquelle? Prends note.
- Qu'est-ce que les mots : visite, bénédiction (bene dicere -bien parler) à Dieu, foi évoque en toi? Faites mémoire de la bénédiction de Dieu dans ta vie, communauté, province. Est-ce que tu le partages avec les autres, est-ce que tu dis aux autres?

### *Lie au fond de toi*

Visiter (aller vers, conduire à) et bien-parler à Dieu (communiquer à Dieu) sont deux aspects qui ressortent dans ce passage. L'expérience de l'amour de Dieu pousse à l'action, à communiquer, à manifester la joie et la paix que laisse la rencontre avec Dieu ou avec ceux qui lui appartiennent.

La force de l'Esprit suscite une extraordinaire capacité de communication, rouvre les canaux de communication obstrués à Babel et restaure la possibilité d'une relation facile et authentique au nom de Jésus. A la Pentecôte, il suscita l'Eglise comme signe et instrument de communion des êtres humains avec Dieu et de l'unité du genre humain.

Mais le don de la communication (et son contenu) peut être rejeté. L'une des raisons est le manque de confiance dans la gratuité et la sincérité de l'acte de communication. Au cœur de ce refus se trouve le soupçon que l'action de Dieu ne soit pas désintéressée. Ancienne blessure de l'humanité en Éden, comment est-il possible que Dieu vous ait interdit de manger tout fruit? (Gn 3,1). C'est une tentation qui se perpétue dans l'histoire et imprègne tous les domaines : les amitiés sont tronquées, les familles sont séparées, les relations sont rompues, les pactes sacrés entre les nations sont violés, des divisions se produisent, la communication sociale est falsifiée, les nouvelles sont adultérées ou exagérées. La communication erronée, imparfaite, désorientée, a sa base dans les blocages et les ruptures de communication entre les personnes et les groupes.

C'est vraiment important d'assainir les canaux de communication interpersonnels, sociaux et de groupe. Comment? Reconnaître dans le visage et les paroles de Jésus l'auto-communication de Dieu à l'être humain. Tout le mystère de la création et de la rédemption est un grand acte de communication divine qui nous révèle un seul Dieu en trois personnes, que l'on peut également désigner comme le silence fécond d'où naît la Parole par laquelle se réalise la Rencontre (cf. C. M. Martini. Le jardin intérieur).

Dans la Rencontre, nous apprenons la communication de l'amour et cela nous rend vraiment aptes à la visite et au bien-dire ou bien-parler, car ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons (1 Jn 1,3) et la bouche parle de ce qui abonde dans le cœur.

### *Apaise l'âme devant Dieu*

- Trouvez un temps de silence pour être avec Dieu. Peut-être devant le berceau vide de l'Enfant Jésus qui arrive.
- Je décris avec un mot ma communication avec Dieu. Je décris avec un mot ma communication avec les autres. Quand je dis, « je me parle ». Est-ce que le bien-parler ou le bien-dire, jaillit-il de ma bouche ? Pourquoi ?
- Comment est mon bien-parler ou bien-dire à Dieu ? Est-ce une expérience de Dieu ? Sont-elles des paroles apprises, un peu usées, routinières...?
- J'écris une lettre, un vœu de Noël, en bénissant Dieu pour sa venue et en envoyant le cadeau, à quelqu'un que je visite.
- A la fin de ce chemin de 4 semaines, que dois-je garder? Que puis-je offrir à l'Enfant qui est avec nous ?

